



Danse à l'épée

Zhang Chun-qiao porte sur son épée « A bas un grand nombre »



Hisser le drapeau

Jiang Qing demande à ses complices : « Portez-moi plus haut »



Effronterie sans vergogne

Le personnage est Zhang Chun-qiao. Les inscriptions sur la stèle signifient : verticalement : pensée de Chun-qiao ; horizontalement : la quatrième stèle ; sur la queue : traître. Le texte qu'il tient : « Avis à tous » est : « l'analyse de classes de la société chinoise socialiste »

C. LE C.

A propos de quelques caricatures sur « la bande des Quatre »

Pour ceux d'entre nous qui ont vécu les deux premières années de la Révolution culturelle à Pékin, l'excitation fut grande en voyant apparaître les premières caricatures et affiches en grands caractères (*Dazibao*) au moment de la chute de la bande des Quatre (octobre 1976). On n'avait rien vu de tel depuis dix ans. Tout semblait recommencer, les défilés monstres, les drapeaux rouges, les gongs et les murs qui se couvraient d'affiches et de dessins vengeurs ; sur l'avenue Changan les latrines de campagne furent réouvertes, camouflées par des toiles de la même couleur que les murs pourpres de la Cité impériale, de nouveau le déferlement sur la capitale, bref la grande kermesse !

Les résidents étrangers, les voyageurs ont sorti leurs caméras non sans un délicieux frisson d'angoisse, allait-on courir les mêmes risques qu'il y a dix ans, faudrait-il se cacher, prendre des photos en fraude ? Ce fut presque le contraire. Ces quatre dessins font partie d'une série de vingt caricatures, véritables tableaux en couleur encadrés et bien composés, accrochés en face du ministère des Affaires étrangères où ils sont restés des semaines. Les photographier était non seulement autorisé mais encouragé, on s'écartait pour en faciliter le cadrage !

Au début on s'est émerveillé devant les trouvailles des artistes, Chiang Ching son foulard noir de veuve, ses lunettes et sa caméra ; Chiang Ching en renarde, Chiang Ching en impératrice (à ce propos il y a dans le récent album de E. Guikovaty (1) une caricature extraordinaire de l'impératrice Tse-Hsi représentée nue à califourchon sur le dos de Kwang-Hsu avec pour légende : « La reine des putes et l'empereur des rats. » Cette charge fut publiée en 1908 par les anarchistes chinois de Paris dans la revue *Le siècle nouveau*. On reconnaît déjà la Chiang Ching des caricatures de 1976). Au-delà du côté visuel, l'intérêt de ces caricatures est doublé pour le sinologue par les légendes qui sont comme autant de rébus linguistiques,

(1) Robert LAFFONT, Mao, réalités d'une légende, *L'Express*, 1976.

sinon politiques, car ce sont souvent des poèmes assez obscurs.

Mais bien vite on s'est aperçu que la spontanéité, le foisonnement des images, le renouvellement continu qui avaient été si passionnants à observer de jour en jour ou même d'heure en heure de 1966 à 1968 étaient absents cette fois-ci. Les stéréotypes de commande étaient évidents et du nord au sud de la Chine, de Tsing Tao à Kweïlin, nous avons pu constater l'uniformité, le manque d'humour, parfois la grossièreté ordurière et finalement la pauvreté de ces caricatures que bientôt plus personne ne regardait se déchirer petit à petit au vent et à la pluie. Nous, les étrangers, avons rejoint les Chinois dans leur indifférence, leur satiété avec en plus peut-être une certaine nausée qu'eux-mêmes n'ont plus, tant ils en ont vu et surtout entendu sur la bande des Quatre et ses forfaits.

Il reste qu'il y a eu des affichages sauvages telle cette longue série de caricatures avec légendes sur l'avenue Changan à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Chou En Lai en janvier 77. Elle était due aux élèves de l'un des Instituts de langues étrangères de Pékin et se terminait par un portrait « en gloire » de Teng Hsiao Ping, avec les rayons d'un soleil bien connu apparaissant autour de sa tête. Manifestation sans doute prématurée à l'époque.

D'ailleurs, quelques heures plus tard, il ne restait rien de cette trentaine de panneaux. Malheureusement, la foule était si dense et les gens si pressés de tout voir qu'il aurait été de toute façon impossible de prendre des photos. On avait pu croire que le seul art authentique, spontané et populaire restait celui de la caricature ; nous pensons que là aussi la liberté d'expression est, sinon tout à fait limitée, du moins fortement canalisée.

Certes, on voit maintenant dans les parcs de jeunes artistes, seuls ou en groupe, s'exercer à l'huile ou à la gouache devant un paysage de leur choix. La floraison des pivoines dans les jardins de la Cité interdite a attiré un grand nombre de peintres amateurs de tous âges occupés à reproduire les pétales un par un, comme dans les rouleaux anciens. Dans la librairie de Liu Li Chang ouverte à tous, on voit parfois des rouleaux de fleurs, paysages, animaux, fraîchement composés, exemplaires uniques et originaux, qui ne sont pas à vendre et que les Chinois viennent avidement contempler. Seul un petit détail rappelle parfois la réalité politique mais souvent il n'y en a aucun.

Pour revenir à ces caricatures de commande sur la bande des Quatre, il serait excessif d'en nier l'intérêt ; car elles constituent en effet, dans l'arsenal dont dispose l'*agit-prop* du parti au pouvoir, un utile moyen de persuasion et d'endoctrinement. Mais on est évidemment loin de l'art spontané et populaire de la fin des années 60.